

1^{ER} MARATHON DE COLMAR Vécu

« Pourquoi je suis là ? »

Notre journaliste était au départ du premier marathon de Colmar. Pour elle aussi, c'était une première. Elle raconte.

Il paraît qu'il y a toujours un moment, dans la course, où on se demande : « Pourquoi je suis là ? » Moi, c'est dès le départ que je me suis posé la question. Qu'est-ce qui m'avait pris de proposer un sujet sur le marathon vécu de l'intérieur ? Et pourquoi mes collègues avaient-ils validé cette idée ?

Allez, il n'en reste que 42... »

En étant honnête, je dois dire qu'il y avait de l'inquiétude mais aussi de l'excitation : quelque 800 personnes qui attendent d'en découdre avec 42,195 kilomètres de bitume, un public plus nombreux encore, c'est plutôt stimulant. On est parti de l'avenue de la République, sous les confettis, à 9 h 30 pile, et tout le monde avait encore le sourire. Certains faisaient même un peu d'humour : « Allez, il n'en reste que 42... » (On venait de dépasser la Caisse d'Épargne).

Jusqu'au kilomètre 21, d'ailleurs, ça rigolait pas mal. Je m'étais greffée au peloton des 4 h 15, et j'étais impressionnée du nombre de coureurs qui arrivaient encore à parler comme s'ils étaient au café. On est passé par Wettolsheim, Eguisheim, Ingersheim, en musique et sous les encouragements. Après, il y a eu Kat-



À l'arrivée, au Champ de Mars, une pensée : « Je l'ai fait ». PHOTO DNA-JEAN-LUC SYREN

zenth. Annoncée comme la grande difficulté de l'épreuve, avec sa montée dans le vignoble.

Là, on n'a plus entendu grand monde à part le meneur d'allure. « Tirez sur vos bras, raccourcissez la foulée... Al-

lez, on reste tous ensemble... C'est bien, vous êtes le meilleur groupe ! » Il était cool, notre meneur. On savait qu'il y avait d'autres groupes loin devant, les 4 h, les 3 h 45... Jusqu'aux 3 h, mais pourtant, à ce moment-là, il

a presque réussi à nous faire croire à son mensonge. Étrangement, la descente a été plus dure que la montée. Mes cuisses étaient devenues deux blocs de béton. Je me suis demandée si je ren-

contrais ce fameux « mur » dont parlent beaucoup de coureurs : ce moment où le corps dit « stop ». Ça ne devait pas être ça, parce que j'ai pu continuer derrière le meneur, alors que les habitants de Katzenthal nous gratifiaient d'une standing ovation. Dans les vignes, après Sigolsheim, on a retrouvé le reste des « escadrilles », ceux qui faisaient les 10 km. Le teint frais et la foulée si légère qu'en comparaison, j'en aurais presque pleuré. Mon corps, lui, atteignait ses limites. Après le ravitaillement (kilomètre 35), mes jambes ont refusé d'accélérer et j'ai vu à regret s'éloigner la flamme de mon meneur. Je n'étais pas la seule en difficulté. Autour de moi, les marcheurs se faisaient plus nombreux que les gouttes de sueur sur mon front.

Comme au Tour de France

De retour à Colmar, je me suis sentie mieux. Je suis arrivée au Champ de Mars, 4 h 16 après mon départ, en présence d'une foule si dense que je me sentais comme au Tour de France. Un coureur, qui enchaînait les flexions à l'échauffement, m'avait prévenue : « Profites-en, il y a des choses que tu ne pourras plus faire après. » Effectivement. Après m'être écroulée dans l'herbe, il m'a bien fallu une demi-heure pour que j'arrive à me relever. Mais c'est sans regret. Maintenant je pourrais dire : Je l'ai fait. ■

M.B.

Le long des 42,195 kilomètres

Des encouragements venus du cœur

Les marathoniens du jour ont pu compter sur le soutien sans faille de leurs nombreux supporters. Amis, famille, collègues ou simples curieux, ils ont tous donné de la voix – et du cœur – pour encourager les coureurs dans leurs efforts.

IL Y A EU LA TRANSPIRATION, l'effort, les crampes, voire la souffrance pour certains ; pour sa première édition, le marathon de Colmar aura offert à ses participants un challenge digne des courses les plus renommées, le paysage enchanteur du vignoble en plus. Mais au-delà de ces aspects propres aux disciplines sportives, les coureurs ont eu la chance de croiser d'innombrables sourires, des encouragements à s'en « casser la voix » et des salves de « merci » de la part des centaines de spectateurs venus les encourager. Certains étaient là par « curiosité », d'autre part « solidarité ». D'autres, encore, attendaient patiemment le passage de leur (s) chouchou (s).

« C'est un sacré challenge »

C'était par exemple le cas de Natacha et Sonny, venus supporter leur collègue Aurélien pour son premier marathon. « Cela fait un an qu'il s'entraîne. Il a suivi un régime spécial pour être aujourd'hui au top de sa forme. Il nous a annoncé qu'il voulait terminer la course en 3 h 15. Alors maintenant, il n'a plus le choix et doit arriver dans les premiers ! », glisse-t-elle en rigolant. Tout de jaune vêtue et coiffée d'oreilles de lapins roses, Natacha a



Jean-Paul est venu pour son neveu Mathieu-Eric.

joué le jeu du fan-club jusqu'au bout. Elle a d'ailleurs prévu de continuer ses encouragements à Sigolsheim et lors de l'arrivée à Colmar. Et même si elle est un brin taquine avec son collègue et ami, elle est avant tout respectueuse de ces coureurs qui vont au bout de l'effort. « Je n'en serais vraiment pas capable. C'est un sacré challenge ! » Derrière elle, un frère et une sœur, Maxandre et Mélinée, attendent des amis et des membres de leur famille. Eux se définissent volontiers comme des « sportifs du dimanche ». « Le cross du collège, c'était déjà de trop. Alors 42 kilomètres... Nos encouragements suffiront », s'amuse Mélinée. Un peu plus loin, Jean-Paul, retraité à Ingersheim, attend de pied ferme son neveu qui a pris part au marathon.



Blandine et Sandrine, les « pipelettes » de Berrwiller.

« Il aime vraiment ça. Je me devais d'être là ce matin. C'est juste dommage que le pont au-dessus de la Fecht soit encore fermé », regrette-t-il.

Trois mois de préparation

Cinquante mètres plus loin, Blandine et Sandrine, deux amies arrivées de Berrwiller, sont dans les starting-block. Toutes les deux courent par passion. Mais aujourd'hui, seule Sandrine participe au marathon en escadrille. « Je vais commencer ma course à Sigolsheim. Pour l'instant, nous attendons nos amis, dont mon mari qui a déjà participé à des marathons. » A ses côtés, elle s'est préparée pendant trois mois pour être prête pour le jour J. Entre 40 et 50 kilomètres parcourus chaque semaine sous un soleil de plomb. « Ça a été dur par moments. Mais au moins, j'ai un peu perdu de ventre », s'amuse-t-elle à son tour. Assis sur un muret à côté d'elle, Axel et Michaël, deux amis vosgiens ont



Natacha et Sonny ont apporté toute leur énergie pour encourager leur ami Aurélien. PHOTOS DNA-NICOLAS BERNARD



Des vendanges au marathon, il n'y a qu'un pas qu'Axel et Michaël n'ont pas hésité à franchir dimanche pour soutenir les coureurs.

tenu à être présents pour encourager les coureurs. Ils sont en Alsace le temps des vendanges et ont entendu parler de ce marathon. « C'est courageux d'entreprendre une telle chose. Il faut soutenir les gens qui font ça, que ce soit les

bénévoles ou les coureurs. » Ils saluent la création de cette manifestation et envisagent d'y participer si une deuxième édition a lieu. « En tant que bénévole, ça pourrait être sympa ! » ■

NICOLAS BERNARD

F45-LCO 04